

Lilija sagte ihm, sie habe laut gelacht, während sie seinen Roman las, und sie könne nur über ihn staunen. Sein *Ferdinand* sei besser als das Theaterstück, es sei sehr viel besser. Sie vermute, er erzähle da von einigen seiner Erfahrungen in Berlin, nur was er über Frauen und das Liebesleben in der Stadt zu berichten wisse, erinnere sie doch eher an die bramarbasierenden Herren aus dem *Schwimmerbassin* und sei für einen jungen Mann wie Rainer etwas unangebracht und wirke patzig und altklug, sie hatte jedenfalls einen völlig anderen Eindruck von ihm. Eine Übersetzung ins Lettische oder Russische sei ausgeschlossen, in ihren beiden Heimatländern würde sein Buch als Pornographie gelten, daheim sei man etwas prüder als hierzulande, sie selbst hatte Schwierigkeiten mit den lockeren Berliner Sitten gehabt, als sie zum ersten Mal nach Deutschland kam. Dann aber küsste sie ihn auf beide Wangen und gratulierte zum ersten Buch, dem hoffentlich noch viele weitere folgen würden.

In drei kleinen Zeitungen erschienen wohlwollende Rezensionen, die ihm der *Verhelst-Verlag* zuschickte. In seiner Zeitung, für die er weiterhin schrieb, wurde das Buch nicht besprochen. Als er den Redakteur darauf ansprach, meinte dieser, man wolle jeden Eindruck von Kungelei und Cliquenwirtschaft vermeiden, weshalb irgendwelche Nebentätigkeiten der festen wie der freien Mitarbeiter grundsätzlich nicht berücksichtigt würden.

Eine Woche vor Weihnachten reisten beide zu Gudruns Eltern, Gudrun wollte ein paar Tage in ihrer Heimatstadt bleiben, aber andererseits Silvester unbedingt mit den Freunden in Berlin feiern, und daher waren sie noch vor Beginn der Schulferien losgefahren. Rainer schlief in den fünf Tagen, die sie bei ihren Eltern, seinen künftigen Schwiegereltern, wie er zu Gudrun sagte, verbrachten, in einem auf dem Hausboden notdürftig hergerichteten Gästezimmer ohne Wasser und Elektrizität. Gudruns Eltern hatten ihn neugierig, aber herzlich begrüßt. Er erzählte ihnen von seiner Arbeit in Berlin, von der Redaktion und von den berühmten Freunden, mit denen er im *Romanischen Café* Umgang hatte. Über seinen Roman verlor er kein Wort, obwohl es ihm schwerfiel, doch Gudrun blitzte ihn mahnend an, wenn das Gespräch auch nur in die Nähe von Büchern und Literaten kam und er kurz davor war, sich zu verraten.

Christoph Hein, *Trutz* (2017)

Analyse

Remarques préliminaires

On se trouve ici entre le style écrit - le discours indirect libre est très « écrit » - et le style parlé, du fait du contenu du discours. Il faudra maintenir l'équilibre.

Revoir le **discours indirect libre**, dans les deux langues.

Réflexion sur les **structures** : l'allemand a la possibilité de faire l'économie de *dass* après certains verbes (déclaration, opinion). Le français n'a pas cette possibilité, il faut voir si, sans changer le sens du message (cela va sans dire), on peut trouver en français un moyen d'éviter la répétition rapprochée de deux ou plusieurs *que*.

Enfin, **les temps des verbes**. Le prétérit allemand peut être rendu en français par l'imparfait, le passé simple, voire le passé composé. Il est donc très important de voir ou revoir de façon précise l'emploi des temps en français. Ce texte comporte de nombreux verbes au prétérit, pour lesquels il conviendra de déterminer si l'on a affaire à une action ponctuelle, à un laps de temps clos, achevé, ou à l'évocation d'une durée ou d'une action répétée. Dans le cas où le verbe se trouve dans une subordonnée temporelle, l'emploi de *wenn* ou *als* est très éclairant.

Verbes au prétérit indiquant la durée, la régularité, la répétition :

weiterhin schrieb / wurde nicht besprochen (ce que Rainer constate au fil des jours, avant d'aller trouver le rédacteur) *wollte ein paar Tage / Umgang hatte / blitzte ihn an / wenn das Gespräch ... kam und er kurz davor war.*

Les autres verbes au prétérit, actions ponctuelles ou périodes achevées :

sagte ihm / küsste ihn ... und gratulierte / erschienen / zuschickte / ansprach / meinte / reisten (le voyage n'est pas considéré dans son déroulement, c'est un voyage qui a eu lieu) / *schlief* et *verbrachte* (le séjour est achevé, on signale qu'il a duré cinq jours) / *erzählte* / *verlor kein Wort* / *schwerfiel* (même chose, les conversations avec les parents sont achevées)

Cas particuliers

Wie er zu Gudrun sagte : le lui a-t-il dit une fois, par exemple lorsqu'ils sont arrivés, ou le lui répète-t-il régulièrement ? On peut admettre ici aussi bien le passé simple que l'imparfait.

Als sie zum ersten Mal nach Deutschland kam : la concordance des temps en français est assez rigide, il faut ici tenir compte du rapport d'antériorité.

Étude détaillée

1. Lilija sagte ihm, sie habe laut gelacht, während sie seinen Roman las, und sie könne nur über ihn staunen. Sein *Ferdinand* sei besser als das Theaterstück, es sei sehr viel besser.

Qu'est-ce qui est important ici dans *laut lachen* ? Certainement pas le fait que ce soit *bruyant*. Et attention, ce n'est pas *sich totlachen* ou *sich kaputtlachen*. Essayer d'imaginer la situation.

Während, voir les possibilités du français pour exprimer la simultanéité. On ne passe pas nécessairement par une subordonnée.

L'emploi de *können* associé à l'adverbe *nur* est très courant. Une fois que l'on a bien saisi le sens (nécessité, idée que l'on ne peut faire autrement), il convient, comme toujours, de « s'installer » tout de suite dans le français, sans s'attarder dans une zone dangereuse où l'on essaierait de trouver une espèce de traduction « mot à mot » - le « mot à mot » étant en traduction, rappelons-le, totalement dénué de sens.

2. Sie vermute, er erzähle da von einigen seiner Erfahrungen in Berlin, nur was er über Frauen und das Liebesleben in der Stadt zu berichten wisse, erinnere sie doch eher an die bramarbasierenden Herren aus dem *Schwimmerbassin* und sei für einen jungen Mann wie Rainer etwas unangebracht und wirke patzig und altklug, sie hatte jedenfalls einen völlig anderen Eindruck von ihm.

Sie vermute : on peut bien entendu traduire le verbe, mais on peut aussi se demander si l'on ne peut, sans modifier le sens, alléger au moyen d'une structure différente. La nécessité d'alléger tient au fait que le discours indirect libre en français est plus difficile à manier qu'en allemand, plus pesant, plus insistant, surtout lorsqu'il y a accumulation.

Erzählen ne se traduit pas systématiquement par *raconter*, mais si l'on a recours à *raconter*, il faut veiller à la construction

Fonction ici de *nur*.

Bien cerner ici le sens particulier du verbe *wissen*. S'agit-il d'un savoir ? Peut-être convient-il de s'attacher à la relation entre *berichten* et *wissen*.

Prudence pour *bramarbasieren*, éviter les fabrications aventureuses qui, lorsqu'il s'agit d'un verbe en *-ieren*, sont parfois tentantes. Mais non, *bramarbant*, ou *bramarbasirant*, décidément, cela n'existe pas. Il faut s'appuyer sur le contexte pour trouver une traduction simple et plausible.

C'est peut-être l'occasion de rappeler que les textes proposés ici sont destinés à l'entraînement, et que l'on peut tout se permettre, puisque l'on aura ensuite la possibilité de vérifier. Mais **les épreuves de concours ne sont pas le lieu des expérimentations et des prises de risques.**

Das Schwimmerbassin était, au *Romanisches Café*, à Berlin, la salle dans laquelle se retrouvait le cercle restreint des écrivains, artistes, journalistes déjà célèbres, souvent assez contents d'eux-mêmes. Les autres, *angehende Schriftsteller, Künstler, Journalisten*, avaient droit à une autre salle, plus grande, le *Nichtschwimmerbassin*. Le commun des mortels se contentait de la terrasse. Le terme fait référence à l'organisation de la baignade dans les piscines : la *pataugeoire (das Planschbecken)*, le *grand bassin (das Schwimmerbecken / Becken für Schwimmer)*, le *petit bassin (das Nichtschwimmerbecken / Becken für Nichtschwimmer)*.

Attention à *wirken*, qui n'est pas difficile à comprendre, il faut simplement trouver le moyen de le mettre en accord avec *patzig* et *altklug*.

Patzig, in ungezogener Weise unwillig auffahrend, mit einer groben Antwort reagierend (Duden). À partir de là, compte tenu du contexte, on trouve aisément un terme adapté. De même pour *altklug*, dont chacun connaît le sens et l'arrière-plan.

3. Eine Übersetzung ins Lettische oder Russische sei ausgeschlossen, in ihren beiden Heimatländern würde sein Buch als Pornographie gelten, daheim sei man etwas prüder als hierzulande, sie selbst hatte Schwierigkeiten mit den lockeren Berliner Sitten gehabt, als sie zum ersten Mal nach Deutschland kam. Dann aber küsste sie ihn auf beide Wangen und gratulierte zum ersten Buch, dem hoffentlich noch viele weitere folgen würden.

Voir à qui et à quoi fait référence *daheim*, le contexte est clair.

Locker s'oppose à *prüde*, trouver le terme juste. Là encore, travailler sur le contexte, certains termes proposés par le dictionnaire bilingue seraient totalement inadaptés. Ajoutons qu'il s'agit bien de l'adjectif *locker*, et que **ce n'est pas** un comparatif - les étourderies sont toujours possibles.

Vérifier que la traduction choisie pour *hoffentlich* s'intègre naturellement au français.

4. In drei kleinen Zeitungen erschienen wohlwollende Rezensionen, die ihm der *Verhelst-Verlag* zuschickte. In seiner Zeitung, für die er weiterhin schrieb, wurde das Buch nicht besprochen. Als er den Redakteur darauf ansprach, meinte dieser, man wolle jeden Eindruck von Kungelei und Cliquenwirtschaft vermeiden, weshalb irgendwelche

Nebentätigkeiten der festen wie der freien Mitarbeiter grundsätzlich nicht berücksichtigt würden.

Zuschicken n'est pas simplement *schicken*.

Jemanden auf etwas ansprechen, voir les définitions et les exemples proposés par Duden. Pour la traduction, voir les propositions du Robert à partir des verbes renvoyant à ces idées.

C'est l'occasion de revoir les sens de *besprechen* et *ansprechen*, avec leurs applications. Lorsque l'on passe au français, toujours être très attentif aux structures - c'est la même chose qu'en thème.

Tout le monde ne connaît pas nécessairement *die Kungelei*, mais le contexte et l'emploi de *Cliquenwirtschaft*, qui le suit immédiatement, permettent de le saisir. Si l'on a du mal à trouver les termes français, il vaut mieux se contenter de tournures sans risques, qui explicitent.

Meinen couvre un territoire plus large que celui de la simple opinion, voir Duden.

Qu'est-ce que *ein fester / ein freier Mitarbeiter* ? N'oublions pas qu'il est question d'un journal.

Orthographe de *quelles qu'elles soient* (= elles peuvent être n'importe lesquelles), *quel* s'accorde avec le nom. Ne pas confondre avec *quelque que* : *quelque* s'accorde avec le nom s'il est placé immédiatement avant, *quelques raisons que vous donnez...*, mais s'il est placé devant un adjectif, il est adverbe, donc invariable, *quelque intéressantes que soient ces activités...* Pour plus de détails, se reporter à une grammaire, ou au *Bon usage* de Grevisse.

5. Eine Woche vor Weihnachten reisten beide zu Gudruns Eltern, Gudrun wollte ein paar Tage in ihrer Heimatstadt bleiben, aber andererseits Silvester unbedingt mit den Freunden in Berlin feiern, und daher waren sie noch vor Beginn der Schulferien losgefahren.

Heimat est toujours très facile à comprendre, et jamais très facile à traduire. Une bonne identification du contexte rend service, repérer des indices concernant Gudrun et Rainer.

Noch vor Beginn : trouver un moyen de rendre cette anticipation renforcée par *noch*.

6. Rainer schlief in den fünf Tagen, die sie bei ihren Eltern, seinen künftigen Schwiegereltern, wie er zu Gudrun sagte, verbrachten, in einem auf dem Hausboden notdürftig hergerichteten Gästezimmer ohne Wasser und Elektrizität.

Pas de difficulté particulière dans cette phrase, il suffit de bien faire le compte des différents éléments (compléments circonstanciels, apposition, incise, subordonnée) et de tout traduire en s'adaptant aux exigences du français.

Bien rendre l'idée de la durée en français (*in den fünf Tagen*).

Pour traduire *notdürftig*, il faut se demander d'abord ce qu'il y a dans ce mot. Rappelons que die *Notdurft* désigne d'une part, dans une langue soutenue, les déjections humaines, d'autre part le minimum indispensable au corps humain pour sa survie, et plus rarement le caractère de ce qui est *nordürftig*.

Éviter *chambre d'hôtes* pour *Gästezimmer*, le mot a une application spécifique.

7. Gudruns Eltern hatten ihn neugierig, aber herzlich begrüßt. Er erzählte ihnen von seiner Arbeit in Berlin, von der Redaktion und von den berühmten Freunden, mit denen er im *Romanischen Café* Umgang hatte.

Ne pas confondre *grüßen* et *begrüßen*.

On retrouve *erzählen von*, dont il a été question plus haut.

8. Über seinen Roman verlor er kein Wort, obwohl es ihm schwerfiel, doch Gudrun blitzte ihn mahnend an, wenn das Gespräch auch nur in die Nähe von Büchern und Literaten kam und er kurz davor war, sich zu verraten.

Über etwas kein Wort verlieren, idée que rien n'est dit, l'expression est à traduire globalement, penser aux différentes manières de garder le silence.

Obwohl, contrairement au français, se construit avec l'indicatif. Le français demande le subjonctif, et de surcroît la concordance des temps. Profitons-en pour rappeler qu'en français, *après que* se construit non pas avec le subjonctif, mais avec l'indicatif : *après qu'il leur eut* (et non pas *ait* ou *eût*) *fait part de son intention, ils commencèrent etc.*

kurz davor sein : il faut insister sur la différence sémantique, grammaticale et orthographique entre *être prêt à* (*être disposé, bereit sein*), et *être près de* (*ne pas en être loin*, idée d'un déroulement, d'un processus, d'un terme, spatial ou temporel, qui sera bientôt atteint).

Proposition de traduction

Lilija lui dit qu'elle avait beaucoup ri¹ en lisant son roman, et que vraiment, il l'épatait. Son *Ferdinand* était meilleur que sa pièce de théâtre, infiniment meilleur. C'était d'après elle le récit de ses expériences berlinoises, simplement, ce qu'il pouvait raconter sur les femmes et la vie amoureuse de la ville lui rappelait surtout les messieurs hâbleurs du *Schwimmerbassin*, et pour un jeune homme tel que Rainer, c'était déplacé, on avait l'impression d'un être grossier, d'un gamin prétentieux, elle, en tout cas, ne le voyait pas du tout comme ça². Il était exclu que son livre soit traduit en letton ou en russe, dans les deux pays qui étaient les siens, il serait considéré comme de la pornographie, car³ là-bas, chez elle, on était un peu plus prude qu'ici, et la première fois qu'elle était venue en Allemagne, elle avait elle-même eu du mal avec les moeurs légères de Berlin. Elle l'embrassa ensuite sur les deux joues et le félicita pour ce premier livre qui, elle l'espérait, serait suivi de nombreux autres.

Trois petits journaux publièrent des critiques bienveillantes que lui firent parvenir les *Éditions Verhelst*. Dans son journal, pour lequel il continuait d'écrire, il n'y avait rien sur son livre. Le rédacteur à qui il en parla lui dit que l'on souhaitait éviter toute impression de magouille et de copinage, et que de ce fait, on avait pour principe d'ignorer complètement, quelles qu'elles soient, les activités annexes des collaborateurs fixes aussi bien que des pigistes⁴.

Une semaine avant Noël, ils se rendirent tous les deux chez les parents de Gudrun, Gudrun voulait passer quelques jours dans la ville où elle avait grandi, mais elle tenait⁵ aussi à fêter la Saint-Sylvestre à Berlin avec ses amis, c'est pourquoi ils étaient partis avant même le début des vacances scolaires. Durant les cinq jours qu'ils passèrent chez les parents de Gudrun, ses futurs beaux-parents, lui dit-il, Rainer dormit dans une chambre d'amis sommairement aménagée, sans eau ni électricité. Les parents de

¹ *qu'elle avait ri tout haut*

² *Il lui faisait en tout cas une tout autre impression* - dans *tout autre*, *tout* est adverbe, donc invariable. Ou encore : *elle, en tout cas, le voyait tout autrement*. Mais la répétition de *tout* n'est pas très heureuse.

³ Ce ne serait pas une faute de ne pas avoir recours à *car*. Cependant, le français n'ayant pas, pour d'évidentes raisons de structures, la même possibilité que l'allemand de marquer les enchaînements et les relations, il est plus naturel ici de formuler la liaison entre les deux propositions.

⁴ aussi bien qu'occasionnels

⁵ *tenir à* : idée de volonté forte contenue dans *unbedingt*

Gudrun l'avaient accueilli avec curiosité mais gentillesse. Il leur parla de son travail à Berlin, de la rédaction du journal et des amis célèbres qu'il fréquentait au *Romanisches Café*. Il ne dit pas un mot de son roman, ce fut difficile, mais Gudrun le fusillait du regard⁶ chaque fois que, la conversation frôlant le sujet des livres et des écrivains, il était sur le point de se trahir.

Christoph Hein, *Trutz*, 2017

⁶ *mahnend anblitzen* est à traduire en bloc : idée de foudre, d'éclair (*Blitz*) et d'insistance, de rappel à l'ordre.